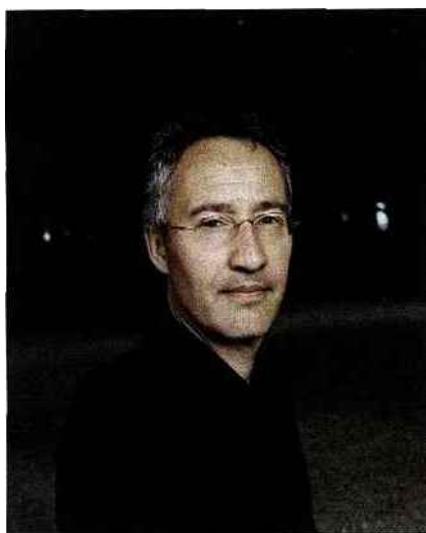


La cavale sociale de Thierry Beinstingel

Poursuivant sa critique du monde du travail, déjà amorcée dans son précédent livre, *Retour aux mots sauvages*, Thierry Beinstingel met cette fois-ci en scène un VRP « à l'ancienne » et une DRH « nouvelle génération ». Lui parcourt les routes pour vendre des papiers peints. Elle est chargée de le licencier. Le narrateur alterne les points de vue : celui d'un homme épuisé mais qui trouve dans la poésie un remède à la morosité de sa vie et celui d'une femme qui s'essouffle dans son travail pour combler le vide de son existence. Il vouvoie l'un, tutoie l'autre, mais respecte les deux solitudes.

Ils désertent pourrait être lu comme une sorte de cavale sociale, chacun des personnages courant à sa perte. Mais en décrivant un monde où le Bien et le Mal ont été remplacés par une lutte entre la singularité et l'uniformité, où l'écriture se tient au plus près de tous les signes de la rébellion, Beinstingel assure qu'un autre monde est possible. Un monde où on fait encore commerce des mots. Et c'est très beau. ■ OLIVIER MAISON

Ils désertent, de Thierry Beinstingel, [Fayard] 252 p., 19 €.



bruno charoy / pasco

NÉ À LANGRES en 1958,
Thierry Beinstingel est cadre
dans les télécommunications.